

TRAMELAN

Pas le choix, l'industrie doit s'exporter



CONFÉRENCIERS Hier soir, Rolf Muster, Marc-Alain Affolter, Raymond Stauffer et Lucia Bonadei (de g. à dr.) ont évoqué l'ouverture de l'économie régionale aux marchés lointains.

(STÉPHANE GERBER)

Hier soir, à Tramelan, se tenait le Rendez-vous économique du Jura bernois. Le potentiel de notre industrie dans les pays émergents était au cœur des interventions. Quatre chefs d'entreprises ont fait part de leurs expériences sur des marchés lointains.

NICOLE HAGER

Avec 3 milliards d'habitants, les pays du BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) jouent un rôle croissant sur la scène internationale sans qu'on mesure encore la portée de leur essor. Que pèsent-ils réellement? Quelles opportunités de croissance offrent-ils aux entreprises occidentales? Comment résistent-ils à la crise? Le monde économique du Jura bernois était réuni hier soir au CIP de

Tramelan pour éclaircir toutes ces questions d'autant plus cruciales pour l'économie de la région qu'elle est fortement dépendante des exportations. Plus d'une centaine de personnes ont répondu à l'invitation de la Chambre d'économie publique du Jura bernois, de l'Union du commerce et de l'industrie et du CIP, coorganisateurs de la manifestation. C'est dire si le thème a suscité de l'intérêt.

Pas facile, visiblement, de s'implanter sur de nouveaux marchés. Les quatre orateurs du jour dressaient à peu de chose près un tableau identique. Face au défi que constitue la pénétration de nouveaux marchés, il faut engager beaucoup de moyens et s'armer de patience avant de récolter le moindre résultat payant.

Premier à s'exprimer, Marc-

Alain Affolter a dressé en préambule un tableau plutôt sombre de la situation économique actuelle dans le secteur de la machine-outils. Le directeur d'Affolter Technologies à Malleray, dont 80% de la production est exportée, a souligné que les plans de relance adoptés par la Confédération ne concernent en rien l'industrie de la machine-outils, puisqu'ils visent en priorité la construction et les infrastructures. «Le monde politique n'a pas pris conscience de la gravité de la crise pour notre branche dans la région.»

Deux chiffres pour illustrer les propos de Marc-Alain Affolter. Schäublin à Malleray a livré 465 machines en 2008 et, en extrapolant les résultats, en exportera tout au plus 180 en 2009. Principalement vers la Russie, puis l'Allemagne, la

Chine et l'Inde. A force d'arpenter ces différents pays, le directeur de l'entreprise, Rolf Muster, a engrangé une somme d'expériences, dont il a fait part hier soir. Pour lui, l'important est de bien cerner la mentalité des clients étrangers. «A l'heure d'Internet, le contact humain pèse pour 50% dans la réussite de la vente.» Même option prise par Lucia Bonadei. La directrice de l'entreprise UMC à La Neuveville, mise sur ses contacts dans les pays de l'Est pour voir ses ventes décoller. Le directeur de Tornos, a pour sa part expliqué les réflexions qui ont mené l'entreprise prévôtoise à imaginer fabriquer dans les pays BRIC. Adoptée dans le but unique d'une réduction des coûts, cette solution n'est pas concluante à terme. «Impossible de gagner la guerre des prix face à des Chinois qui se débrouilleront toujours pour produire moins cher. Il faut donc vendre de la valeur ajoutée», en a conclu Raymond Stauffer.

Alors, la résolution de la crise actuelle se trouve-t-elle dans les pays émergents? Menée par le rédacteur en chef du Journal du Jura, Stéphane Devaux, la discussion qui a suivi les exposés, a encore permis de savoir que la majorité des chefs d'entreprises présents ne comptent pas sur les marchés du BRIC pour sortir de la crise, mais ils ont pleinement conscience que ces marchés joueront un rôle non négligeable à l'avenir pour notre économie. /NH

D'autres infos sur les liens entre l'économie régionale et les pays émergents dans notre supplément Economie&société du jour.

VILLERET

En tout cas, on s'est bien marré!



GYMNASTES De bien jolies petites souris vertes. (FRANÇOIS JEANRENAUD)

Samedi dernier, devant une salle comble (plus de 250 personnes!), les sociétés locales organisatrices ont pu constater qu'elles avaient vu juste en voulant renouer avec leur traditionnelle soirée. En effet, le spectacle présenté a réjoui tout un chacun.

Tout d'abord, les prestations des petit(e)s – secondé(e)s par les dames seniors – et grandes gymnastes ont séduit par la qualité de leurs évolutions. La gym dames, quant à elle, fit preuve d'un beau dynamisme et d'un humour empreint d'autodérision à tel point qu'Anna Spirig aurait eu de la peine à retrouver la véritable Heidi!

Après l'entracte, ce fut au tour de la fanfare de faire étalage de sa virtuosité, sous la baguette d'un Roland Kruettli complètement déjanté.

Ces présentations étaient entrecoupées de sketches exclusivement villageois, concoctés par Jean-Marc Berberat et

René Thommen. La prestation de la dizaine d'acteurs amateurs qui composaient les quatre sketches déclencha l'hilarité d'une salle conquise par la pertinence des propos évoqués.

Ce serait un crime de ne pas parler de la voix magique d'Elisabeth Chappatte faisant revivre la chanson «Mon amant de Saint-Jean», dont les paroles originales avaient été subtilement transformées par Jean-Marc Berberat.

La musique des années 80 de DJ Mannet et la chaleureuse ambiance créée au bar par le Ski-Club permirent à chacun de prolonger ces réjouissances jusqu'au petit matin.

Les organisateurs ont réussi à réunir tous les ingrédients pour que la mayonnaise prenne et il y a fort à parier que d'ici à deux ans, l'ouvrage sera remis sur le métier, pour le plus grand bonheur de tous les amoureux de tradition villageoise. /fj